

BULUNG, UNE IDENTITE PERDUE ?

Par
MEES TSHIBAND Bulang-Cikol

Introduction

Vraisemblablement, le tout premier texte identifiant les balungu (*balung*) avec les Kanyòk, est directement inspiré par P. Le Marinel : il s'agit d'un repartage à l'occasion de l'expédition au Katanga, avec notamment G. Descamps, E. Verdick, A. Legat, sous la conduite de Le Marinel (1890-1891). L'éditeur-rédacteur du mouvement géographique (Wauters en 1892) localise dans le district de Kanioka (Kanyòk) une tribu inconnue, à savoir les Balungu (*balung*), qui seraient à un niveau plus élevé que tous les autres indigènes rencontrés dans ce voyage, sauf peut-être ceux de la capitale même de Msiri. Chez eux, tout indique un commencement de civilisation¹.

Dans l'ouvrage de Rik Ceysens, ce dernier cherche à identifier les authentiques (terme de l'auteur) balung ; il veut savoir quel est réellement le peuple que l'on appelle balung. Car, selon lui, le concept semble être rependu dans toute la région du centre du Congo et à l'Est. Dans son étude, il est arrivé à conclure que, *les vrais et authentiques balung sont ceux qu'on appelle aujourd'hui Biin Kanyòk*. Mais nous ne déclarons pas cela d'absolu, car, nous trouvons chez d'autres groupes ethniques l'application de cet appel à des castes bien déterminées de la société. Notons néanmoins que, le terme balung est d'application chez les Kanyòk pour désigner tout le peuple ou toute la société Kanyòk.

Dans plusieurs supports numériques (site web : data.bnf.fr) et manuel (ouvrage d'avant, pendant et après la colonisation), le peuple Kanyòk est le seul à être appelé Balung(*u*) aux côtés des autres appellations : Kanyòk, Kanioka, Kaniok etc.

Dans cet article, nous ne cherchons pas à retracer l'application de cette appellation à des peuples, mais plutôt déterminer selon le peuple Kanyòk le contenu du mot bulung, sans absolutiser bien entendu, les significations y déclinées à un seul peuple-Kanyòk.

De même, dans notre analyse sémantique du bulung, nous circonscrivons les idées et/ou les pensées au groupe ethnique Kanyòk, tout en ouvrant des brèches pour d'autres groupes ethniques. Le but est non seulement de contribuer à la

¹ R. CEYSENS, *Balungu. Constructeurs et destructeurs de l'Etat en Afrique centrale*, Paris, L'Harmattan, 1998, p.32.

sémantique du mot, mais aussi à la formation des identités. Egalement, interpeller un peuple (Kanyòk), que certains observateurs pourront dire inexistant ou perdu.

Egalement, notre analyse du contenu et de la provenance du terme *bulung*, nous avançons les arguments démontrables, qui allèguent que les Kanyòk s'appelleraient à l'origine *Balung*. N'oublions pas non plus, que les Kanyòk seriez venus de l'Est. Si ce peuple a dû (être) influencer cette région avant d'être dans l'actuel emplacement, jusqu'à la généralisation du terme dans l'ancienne région (Est du pays).

I. Identité

L'identité « *katòn-à-à-buumùt* » ou « *tònààbùt* » c'est l'ensemble de traits, de sentiments, de pratiques, de représentations, de manière de penser, d'agir, de percevoir et de s'apercevoir caractéristique d'un groupe ou d'une catégorie d'individus aux autres considérés de non-groupe. L'individu s'affirme à son appartenance et se spécifie par rapport aux autres. La conscience, la volonté d'une personne humaine d'être distincte de l'autre, ou d'un groupe d'être distincte de l'autre offre la liberté dans l'agir, l'aisance dans le vécu et la fierté subjective ; ce qui implique la découverte et la reconnaissance de son rôle à jouer au sein d'une société, le respect de soi et de l'autre de non-nous.

Il faudra qu'une personne se connaisse ou découvre ses qualités et sa valeur et s'estime ; alors il pourrait le faire à l'égard de l'autre. Sinon, le JE et le MOI meurent, cédant la place aux prétentions des autres-les cellules fortes. Aussi, le contraire est possible : le moi pourrait se surestimer aux autres les non-groupes.

II. Bulung – Mulung

II.1. Essai explicatif sur l'étymologie

Du point de vue origine de mots, les concepts *bulung* et *mulung*, ou encore *balung* qui est le pluriel de *mulung*, sont rapprochés au concept *kalung*, ce dernier ayant deux dimensions principales et une troisième connexe :

a) *Kalung-aa-Hèmb* (*kalungaahèmb*)

Kalung-aa-Hèmb est un endroit, mieux un royaume où il y a toutes les merveilles et tout le bonheur ; endroit où Dieu et ceux qui ont fait le bien sur terre de leur vivant se retrouvent, prêt à intervenir pour les humains et c'est là où *Muzàng*, envoyé par les humains se rendra pour les consulter et apporter des solutions aux difficultés du pays, les orientations dans divers domaines une fois que le commun des mortels n'arrive plus : trouver les orientations sur les politiques de guerre, la résolution des souffrances, la construction de la conscience collective, etc. En d'autres termes, *Kalung-aa-Hèmb* c'est le 'ciel', le séjour de Dieu, où siège Dieu

créateur : *Maweejaa mu Kalung-aa-Hèmbou Maweejaa mu Kalung*, c'est-à-dire « Dieu du ciel ».

Selon le professeur Mukash Kalem Timothée, dans Kalung-aa-Hèmb, les morts y sont heureux. Ils mangent et ils boivent. Ils s'occupent aussi des vivants. Et c'est vers eux que Muzàng, l'envoyé de chez les vivants va pour un séjour de trois jours en vue d'aller solliciter le secours de morts en cas de calamité². Kalungaahèmb peut être appelé *Kalung* en un seul mot.

b) Kalung-aa-Misón

Cette deuxième dimension c'est un royaume ou un endroit où sont et vont les malfaiteurs c'est-à-dire ceux qui vivaient contrairement aux lois ou règles de la morale, ceux qui rendaient la vie dure aux autres; sont eux les causes malheurs aux vivants, le monde des revenants ou fantômes, que les sorciers se servent parfois de leurs images ou photocopies pour faire du mal aux autres vivants. Ces revenants sont appelés « *mikishibìh* » : *mauvais esprits*. Un endroit invisible au moins à l'œil nu, des souffrances atroces et des peines insupportables : où il y a la faim, la soif, etc. ; et ce royaume ou cet endroit est gouverné par *Cifit* ou diable. Il s'agit des enfers du diable.

Evoquant de nouveau le professeur Mukash, ce kalung-aa-misón (profondeur des herbes baïonnettes), les morts qui sont dans ce lieu sont ceux qui ont mal vécu sur terre, en commettant beaucoup de bévues. Ils souffrent terriblement, parce que piqués par les jeunes pousses des herbes baïonnettes. Ils vivent isolés, loin des morts heureux. C'est contre eux que les vivants se protègent, parce que ces morts sont jaloux des vivants, ils cherchent souvent à revenir pour troubler leur quiétude³.

c) Kalung-aa-Bulabou Kalung-aa-Nyimbw:

Ici, il s'agit d'un simple endroit, le sous-sol où le corps/le cadavre est enterré. C'est le séjour des morts, un monde intermédiaire, aussi physiquement franchissable, par enterrement. Quand quelqu'un est enterré dans la tombe, il est dans kalung-aa-bulab. C'est les profondeurs de la terre.

Le concept *Kalung* renvoi à un monde ou à un pays physiquement infranchissable ; il s'agit d'un monde des puissances, des pouvoirs immenses surnaturels. Le saint siège céleste, en langue « *Sòmbmujilang ou sòmbaabujilang* », est le supérieur de tous les *Kalung* ; le guide de l'univers, *Canganyik*, qui connaît même *bufwiicfwic* ou ce qui est caché, le secret.

De même, et comme le corps céleste au service de Maweejaa Ngóóy, Leetèl-àà-Leetel, donc les archanges et les anges sont appelés *Balungbàà mu kalungaahèmb* c'est-à-dire les anges du ciel, le concept *mulungou balungau* pluriel, l'identité qui semble aujourd'hui être un passé pour les Kanyòk, est un prolongement

²T. MUKASH Kalem, *Dictionnaire Kanyòk-Français*, Kinshasa, CRP, 2012, p. 386.

³*Ib.*

de l'idée de *Kalungaahèmb*, avec tout son contenu identitaire.

II.2. Mulung, fils de Kalung

Le terme Mulung fait allusion à *Kalung(-aa-hèmb)* comme susmentionné ; c'est-à-dire quelqu'un appartenant à *Kalungaahèmb*, « fils du *Kalungaahèmb* » ; « soldat ou guerrier de *Kalung-aa-hèmb* ». *Mulung* est le jouisseur du bonheur qu'offre *Kalungaahèmb* ». Serait un homme dont le surnaturel (: Dieu « *Maweej* », et les ancêtres ou les esprits « *bakish* »), a comme centre de son application l'homme. L'homme devient prétentieux, très spirituel, fort et fier d'être en tant que *fils du ciel*.

Quand quelqu'un est originaire du Congo, il est appelé congolais en français, mukong(o) en des langues locales. C'est de même que quelqu'un de *Kalungaahèmb* est/serait appelé *Mulung*. On peut donc dire que, *Mulung* est l'« *homme du royaume de bonheur* ». Sur le plan militaire, c'est un « *gendarme, un guerrier ou un militaire du royaume de bonheur* ». Il peut être alors appelé *Mulungaahèmb*.

Voilà suffisamment l'idée qui a motivée les politiques *Kanyòk* d'antan à mettre en place une caste de *balung* [à *àmukaayakan*, raccourci en *balung* à *àmukaay*] au sein de l'armée, pour assurer l'ordre et la protection des autres *balung*. L'adjectif *mukaayakan* veut dire ici « méchant ». Cette unité militaire dépendante directement du souverain « *Mulòh* », le cas échéant du premier ministre « *mwáánààbút* ».

Le pouvoir *Kanyòk* a mis en place dans l'armée cette infanterie militaire appelé « *balung* à *Mukaayakan* » ; une infanterie à plusieurs troupes telles que : *Biinluwómb*, quand bien même le terme *luwómb* se traduit par : foule nombreuse, multitude, désignant aussi le concept armée, ayant comme synonyme *luhìt* ou *cilwiil* ; *Biinmund*, *Biinbwand*, *Biinbisèbbaahaanyím ha mukuuk*, *Biinbisèbdyààmund*, etc. Ils sont chargés, en temps de paix, du maintien de l'ordre ; en cas de nécessité, en temps de guerre, ils doivent être considérés comme des troupes de réservistes⁴.

On ne peut jamais concevoir le terme *mulung* chez *biin Kanyòk* que sur le plan militaire comme nombreux penseraient, pour la seule raison qu'il y a, à la cour royale « *cihang* », une gendarmerie de *Balung*. Car semble-t-il, avant qu'il ait eu les gendarmes *balung*, l'identité *bulung* en tant que identité d'un peuple a existé.

II.3. Bulung : identité, culture, idéologie

II.3.1. Prétention de la supériorité

De ce qui précède, voici ce que signifierait le concept *bulung*. *Bulung* c'est

4 R. CEYSSSENS., *Le roi Kanyòk au milieu de quatre coins*, Fribourg, éditions Universitaires, 2003, p. 344-345.

une 'identité', une 'culture', en même temps une 'idéologie' basée sur la « *supériorité* » ou la prétention d'une supériorité: « *ha kúfwumw, hafwbabidy* » c'est-à-dire, 'un vaut deux ; là où un *Kanyòk* meurt en meurtre, qu'il en meurt deux du côté de l'ennemi par vengeance.

À l'époque des guerres de conquête et guerres défensives contre les agressions d'autres peuples, *mwiin Kanyòk* tué était vengé deux fois. Ici, *mulung* en tant que fils du ciel (dans sa conception) ou du royaume de bonheur, se considère comme un surhomme ou un supérieur par rapport aux autres peuples. Et cela a expliqué le pourquoi du comportement de *Mwiin Kanyòk* à l'époque.

Certains observateurs occidentaux ont constatés dans ce peuple *balungce* qui suit ; je cite : « *la taille est ordinairement élevée, mais légère et dégagée. Les traits de la face sont harmonieux et symétriques. La démarche est alerte. L'ensemble dénonce à la fois la souplesse et la vigueur. Au moral, le seul regard de ces gens indique un caractère droit, énergique, avec une pointe d'orgueil et d'entêtement. De plus, on trouve quelque chose de poli, de noble, dans leur commerce, ainsi qu'un respect comme inné pour leurs supérieurs. L'intelligence de ces nègres va de pair avec leur physique et leur moral. Ils sont observateurs, et calculent finement* »⁵.

Selon Wymeersch, je cite : *les biin Kanyòk ont sur le bien et le mal des notions très nettes. Ils savent parfaitement que les délits tels que l'homicide, les lésions corporelles, la violation du domicile, les injures, le vol, la destruction des biens, les faux témoignages, le viol, l'adultère, l'avortement sont des choses répréhensibles. Ils savent que l'action de sauver quelqu'un, la remise d'une dette, etc., sont des choses louables*⁶.

Mais ces allégations susmentionnées ne correspondent plus aux *biin Kanyòk* ; pour le moment, ils vivent le chaos identitaire, le vivre en commun est presque nul ! Et pourtant, une référence à leur riche et glorieuse histoire est une solution à tous leurs maux qui les rongent sur le plan identitaire ; car la connaissance de son histoire contribue considérablement à la construction de l'identité. L'empereur Charlemagne n'a-t-il pas conquis le monde et fait d'exploits, juste pour s'être référé à l'histoire glorieuse légendaire de ses ancêtres.

Biin Kanyòk sont devenus un peuple hostile à son propre développement, de son espace vital, par son opposition négative à son frère. Nous constatons néanmoins que cette hostilité est subjective c'est-à-dire dépend d'une personne à l'autre. Donc pour le moment, et en général, c'est un peuple marqué par une déviance morale et culturelle.

Cette prétention de la supériorité dans le passé a expliqué aussi l'expansion du territoire ou de l'espace *Kanyòk*, tel que délimité ici : à l'ouest jusqu'à la rivière

5 A. DE CLERCQ, cité par P. WYMEERSCH, *Les biin Kanyòk : culture et traditions*, CEEBA, Série II, Vol. 84, Bandundu, 1983, p 25.

6 P. WYMEERSCH., *Les biin Kanyòk : culture et traditions*, Bandundu, CEEBA, Série II, Vol. 84, 1983, Pp 276-277.

Lweekej (olekeshi), de l'autre côté de la rivière *Mbùj-mwanz* ou *wiiwuz* (*mbuji-mayi*). A l'Est, jusqu'à la rivière Lwemb, de l'autre côté de Lubilanj (Kanyam). Au Nord, limite avec les Songye. Une devise populaire Kanyok nous renseigne quelque chose sur les frontières, je cite : ***KwààKasongaaNyembwmukàl ii mu lwemb. Kanyòk mukàl nii bayemby, mukàl nii mukèt nii luwund*** ⁷ : chez Kasong Nyemb (Mulopwe des Baluba Katanga, les voisins), la frontière est dans la rivière Lwemb ; Kanyòk frontière avec les Bayemby « Songye », frontière avec les Bakete et avec les Ruund.

Sont là, selon cette devise les voisins et les frontières de biin Kanyòk. De ce qui précède, les Kanyòk attesteraient-ils que les Bahèmb « Baluba Kasai » ne sont pas leurs voisins, mais plutôt les hôtes/étrangers sur leur sol, comme le raconte l'histoire orale chez eux ? Quand la devise délimite clairement les frontières et les voisins qu'aux Baloolo (balubakat), aux Songye, aux Kete et aux Ruund ?

II.3.2. La liberté

Bulung prône la liberté, une autogestion et un esprit d'indépendance : *Mwiin Kanyòk ii mukaleng kóós kudyéy ; Mwiin Kanyòk kíish mwàà kuhaanish bukaleng kunzal ; longélalongél, dyaakáfw longél wakàkulongel ii ngány* ? Ce sont là quelques adages ou devises qui fondent la liberté chez biin Kanyòk. A l'époque, biin Kanyòk conservateurs et protecteurs, tout service, toute idée européenne n'était pas la bienvenue : l'éducation bafouée, comprise comme un processus de déculturation menée par les blancs.

"De nature guerrière, et épris d'esprit d'indépendance « *bwiikwaat ou bwiiyikadil* », les Kanyòk opposèrent une résistance à la pénétration et à la colonisation européennes dans leur royaume. Ils restèrent longtemps indifférents et persistants à toute influence européenne. (...). Voulant garder leur indépendance et rester conservateurs, les Kanyòk refuseront d'entrer au service de l'homme blanc et d'envoyer leurs enfants à l'école. Pour la suite et surtout par l'insistance des missionnaires, ceux-ci enverront non pas leurs propres enfants, mais orphelins et esclaves dans les écoles"⁸.

Constatons avec l'auteur que, les Kanyòk sont entrés en contact avec la Belgique ou Léopold II qu'en 1891 lors du voyage de Paul Le Marinel pour la conquête du Katanga. A cette époque, l'espace Kanyòk dans son intégralité ne faisait pas parti de l'EIC déclaré en 1885 à Berlin. Et le contrôle total de l'administration coloniale s'est concrétisé dans les années 1900.

7 Y. BUKÀS AA KABÁMBY, *Kulewulul*, Lubumbashi, CRSK, 2003, p.4.

8 MATAND Mulwilay Kacici Batangal, *La biographie de Muzèmb Kabwaa Sabw*, TFC, UNILU, 1980, p. 41.

Biin Kanyòk ou Balung ont connu un grand retard dans l'éducation ; l'école normale ouvrit ses portes dans la région pour la toute première fois à *Cilomb*, en 1934, les études de 3 ans primaires.

La même supériorité dit-on, prône le changement c'est-à-dire le développement « *mwiihulúl* », obéissant au principe de : « *Baaywaayòbw, hawààsh ààlbùbàkùshaadil ; bujitbubàkùneemèn⁹* ». Ce changement doit être adapté, bien adapté et obéissant à des normes locales : « *Cishiybakul, ii citaanbahy¹⁰* ». C'est le 'conservatisme'.

II.3.3. le mieux, la prospérité, la tranquillité

Notre analyse à ce point est basée sur le tempérament de ce peuple à l'époque où ce dernier se louangeait de bulung ou d'être mulung.

Bulung en tant que culture, elle prône le meilleur, la prospérité, la tranquillité, la bravoure ; surtout le patriotisme « *buucibàlbút* », e/out la conscience de la patrie « *cibàlbút* ». La fierté et l'allégeance à cette même patrie. Balung aspirent et prônent le respect, la droiture et la justice. Une société où le mal est opprimé sur toutes ses formes : vol ! des familles qui se retrouvaient en esclavage ou vendues parce que l'un des membres de cette famille a volé ; également nous rappeler des enfants dont les mains étaient brûlés parce qu'ils ont volé la viande dans la casserole de leur propre mère, etc. Pas du sang d'un humain en tant que Mulung doit être versé. Car le sang « *mash* » est sacré, et appelé à cet effet *malengèl étant un principe de vie, incarnant les caractères fondamentaux du clan, de l'ethnie*. Nous pouvons également évoquer le *cipàp*, poison mortelle qu'on administrait aux soupçonnés de la mort de quelqu'un, l'auteur mourrait.

Une mort doit être justifiée et la cause connue de tous. Bulung exigeait que tout le monde s'interroge sur la mort de quelqu'un et que les causes soient révélées à tout le monde. Voici ce qui a fondé et justifié l'expression : *Mwiin Kanyòk ii mukaleng ou mwáán aa mukaleng* « *Un Kanyòk est un roi/chef ou un fils du roi/prince* ». Parce qu'il incarnait des valeurs naturelles lui conférées et lui reconnues, et il faisait tout pour s'identifier et faire respecter ses valeurs par d'autres. Tout comme le respect des valeurs d'autres, mais quand il y va l'intérêt, avons conclu.

Une société où il y a la sincérité : un sorcier doit être bien connu et être fier de son rôle positif dans la société ; *Send, Cilúw ou cibind', Cidím, Cilòbwetc.*, doivent être bien connus, interpellés de leurs rôles. Il s'agit d'une culture basée sur la solidarité « *bwìitangan* », le sens commun ou l'esprit d'équipe, *ciibúúny*, la

⁹ Lorsque les autres avancent, il ne faut pas reculer. Le développement est l'affaire de tous. Toujours en avant.

¹⁰ Ce qui est laissé par les anciens, c'est ce que trouveront les nouveaux. Les nouvelles générations doivent suivre les traces des anciens.

sociabilité, *ciisangisang* ; il s'agit aussi de se consolider pour la cause commune ; tout le monde répond à l'appel, c'est le *kasangaakasang, twàasangilaay ou sang aasang, mwáánaabavúl*¹¹.

Bulung comme culture et idéologie, c'est le mieux mieux, le bien-être de l'homme, la bravoure, la valeur, commandement-obéissance, amour du soi et la conscience d'appartenance. C'est plus que ce qui est dit ci-haut.

III. La philosophie de bulung

L'identité bulung est fondé sur une philosophie, un rite ou une religion en vrai dire : « *Muzàng* ». Muzàng est une philosophie religieuse suprême du pays de balung, aujourd'hui Biin Kanyòk, qui donnerait naissance à toutes sortes de pratiques religieuses et spirituelles. Muzàng comme « philosophie » du gouvernement et de la société Kanyòk en général, pour la « cohésion sociale ». Il s'agit d'une religion consistant à tailler, à raffiner le comportement des hommes, un comportement du bien ou de vertu contre les vices ou le mal : c'est l'amour, l'allégeance, la conscience collective ou, l'esprit collectif, la bravoure, la patience et la confiance, etc.

C'est de Muzàng que sont nés *cinyèngél, mucih*, pratique de *ciikuukkalengejbadyáady*, les offrandes aux *Bakìs ou kumbil/kukoweelBakìs*, offrandes à Dieu dans les bifurcations « *ha maakèèn* » appelé *ha léét* » [« dans le but d'aider les pauvres, les passagers, les infirmes et les orphelins qui s'y rendaient ou en passage]. Ceci pour le sens commun, le vouloir vivre ensemble, en harmonie avec Dieu, Bakìs et la nature que Muzàng œuvre. C'est la cohésion sociale ou l'unité sociale, la paix, la justice, la prospérité recherchées par Muzàng, en tant que « philosophie religieuse », conduisant la société (Kanyòk) en général ou l'Etat ou alors le pouvoir politique en particulier. C'est cela même le but poursuivi du politique tel que l'a dit Lawrance Olivier, professeur à l'université du Québec à Montréal, « le politique l'exercice concret du vivre-ensemble, c'est-à-dire l'ensemble de tout ce qui est mis en œuvre pour assurer la vie en commun, ce qui concourt à assurer la vie commune »¹².

Muzàng a assuré certainement la cohésion sociale de la société de Kanyòk ou balung ; une cohésion qui a permis la défense des valeurs et de l'intégrité territoriale et a consisté à donner les valeurs supérieures aux Balung ou Biin Kanyòk. C'est ce qui serait d'ailleurs à l'origine de la prétention debiin Kanyòk. → *Ha*

¹¹ La collecte se fait grâce à plusieurs personnes.

¹² O. LAWRENCE, "Vouloir vivre-ensemble et science", dans O. LAWRENCE, G. BEDARD et J-F. THIBAUT, *Epistémologie de la science politique*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 1998, p.94.

kúfwumw, *hafwbabidy* c'est-à-dire un tué, n'importe où, devrait être vengé deux fois (deux ennemis devraient mourir contre un seul tué).

Enfin, la société Kanyòk s'est établie et s'est fortifiée grâce à Muzàng ; ce dernier a conféré une identité socio-individuelle propre aux biin Kanyòk. Bien sûr que ce n'était pas le paradis ; car il est dit, « *bitùngulcisak*, *hadycitùngulciloj* » c'est-à-dire dans une société il ne manque jamais des mauvais.

Une fois que cette religion ou cette philosophie religieuse a disparu, à l'avènement des fausses religions afro-occidentales, exception faite à la vraie religion de Jésus-Christ prônant la liberté, la justice, la vertu etc. et fondée sur la sainte prêtrise que doit détenir chaque homme digne, c'est le chaos ; la vie en commun est impossible, le mal bat son plein ! Une étude scrupuleuse est envisagée avec le temps sur Muzàng. Cette plaie est due aussi au non accès à la plénitude de l'Évangile, et au manque de mise en œuvre de principes de l'Évangile de Jésus-Christ.

Par cette religion de Muzàng, l'homme, l' élu des ancêtres et de Dieu, pendant la séance cérémoniale est renvoyé dans l'au-delà, dans le monde d'esprits justes (*kalung-aa-hèmb*), le paradis où il rencontre les esprits, demande la volonté de Dieu et de ces esprits justes ; l'envoyé demande à Dieu et aux ancêtres l'assistance aux vivants, de les fortifier, les donner les directives ou les instruire sur une matière. A son retour, l' élu, après trois jours et trois nuits ou moins dans le séjour des morts, est alors appelé aussi « *Muzàng* », le nom de la religion. Plusieurs rites ou cérémonies sont accomplis pendant cette période d'exécution de Muzàng. Avec la religion chrétienne, les Kanyòk surnomment Jésus-Christ « *MuzàngaaMwiihul* » *Guide suprême et porte-solutions qui est dans les cieux*.

Muzàng a été retenu pour représenter le théâtre Zaïrois au 2^{ème} Festival Mondial des Arts Nègres à Lagos au Nigeria. Muzàng-théâtre fut présenté et mise en scène par un fils Kanyòk du nom de *MwambaaMusààsMangòl Maa Cibànd*, et adopté par tous les zaïrois, du fait que Muzàng-théâtre eu un grand succès tout au long de ses nombreuses présentations au zaïre et au premier Festival national de la Culture et des Arts zaïrois.

Conclusion

Pour nous limiter ici, nous disons en conclusion que, *Kalung-aa-hèmb* serait le socle de la naissance de :

- Bulung comme identité et culture d'un peuple « *cisak* » ou « *cisàmb* » ou encore « *kasang* » ;
- Mulung comme une personne incarnant bulung du pays nommé « Kalung ».

Et Kalung renvoi à un monde, un espace, un royaume où le bonheur, le bien, la justice, la lumière de l'existence « *citóókésààbwiikaz* », la sagesse, la paix, la liberté, l'amour et la cohésion sociale coexistent.

Quand on est Mulung, on appartient à Kalung ; mais quel kalung ? C'est le *kalung-aa-hèmb* dont on fait allusion probablement ; un endroit où émanent la vie,

la source de vie et la raison de l'existence. Raison pour laquelle on peut dire *Mulungaahèmb* au singulier ou *balungaahèmb* au pluriel.

Il reste de savoir, pourquoi l'identité de bulung est entrain de disparaître à l'avantage de Kanyòk ? Comment bulung est né, pourquoi il disparaît ? Comment l'identité Kanyòk est née, et pourquoi elle a pris l'ampleur sur bulung. Il y a certainement des écrits sur la naissance du terme Kanyòk. Mais comme nous sommes incertains, nous nous réservons d'en dire et de s'y mêler précocement, sans infirmer ni confirmer aucun propos sur ce. Nous envisageons nos propres recherches très approfondies sur terrain sur l'avènement du terme Kanyòk et de Mulung dans l'avenir.

Signalons que, aujourd'hui les intellectuels emploient ou utilisent souvent les termes « les Kanyòk » pour désigner les sujets en lieu et place de « Biin Kanyòk ». Selon les mythes fondateurs du terme Kanyòk, Mulung ou Balung au pluriel sont devenus « les maîtres, propriétaires du serpent », pas les serpents eux-mêmes. Mais au fur et à mesure, dans certaines expressions, le sujet devient lui-même Kanyòk ; le possessif *mwiin* est omis. L'espace que mythiquement Mulung a considéré une propriété du serpent, l'a appelé « *Ngándàà Kanyòk* » = « pays du serpent » ; et Mulung est devenu enfin « Maître ou propriétaire du serpent » trouvé et de l'espace que le serpent occupait, donc il devient *Mwiin Kanyòk*.

Qui dit « *Mwiin* », dit en quelque sorte « *Mwant* » en ruund ; les deux substantifs désignent les mots « Maître, propriétaire » ; par extension « Seigneur ».

« *Mwiin Kanyòk* = *Maître du serpent*

« *MwantYaav'* = *Maître de la vipère* »¹³

Mulòh est surnommé *Mwiin Kanyòk* du fait qu'il a occupé l'espace du serpent et donc il devient Maître du serpent et de son espace. Dire Mulòh en *ciinKanyòk* ou *cakanyòk*, pourquoi pas « *cilung* » (langue de balung)c'est dire *Mulopwe* en kiluba.

Le serpent « *nyòk* », jouerait et/ou joue un grand rôle dans l'histoire et dans la vie actuelle chez *biin Kanyòk*, surtout du point de vue mystique ou ésotérique. Le serpent aquatique appelé *muvw*, qui est le double du sorcier, est très fréquent et rependu chez *biin Kanyòk*. Le serpent se rajeunit, l'homme se rajeunit aussi.

Bulung dont nous avons parlé ici, est une identité et une culture du peuple aujourd'hui appelé aussi *biinKanyòk*. Ce mot de bulung est aujourd'hui employé par *biin Kanyòk* pour désigner l' « état d'être soldat, état militaire », et surtout en premier lieu, « le fait d'être civilisé, évolué, être habile à la guerre¹⁴. Ce dernier sens témoigne du contenu original sus évoqué par nous. Cette identité est en perte de vitesse. On

13 BUKÀS AA KABÁMBY Yakatòòk, *Kulewulul*, Lubumbashi, CRSK, 2003, p.4.

¹⁴T. MUKASH Kalel, *op cit.* P56

dirait que bulung (à l'époque) et bwiin-Kanyòk (actuellement), du point de vue objectif ou contenu, sont les deux identités différentes d'un seul peuple.

Le travail ou l'ouvrage de Rik Ceysens de 1998 sur Balungu ... confirme l'identité et atteste que biin Kanyòk sont belle et bien balung, ou mulung quand il est un seul. A travers les données d'affirmation identitaire décelées dans ce travail, il est possible de construire une identité solide d'un peuple.

Les procédés de construction sont tels que :

- L'intensification des enseignements moraux des enfants dans les familles, dans les écoles, les séminaires d'exhortation et de réconfort.
- La restauration de *ciikawul* : Les soirées de socialisation ou qui consiste à socialiser le peuple par des séances diverses. Elle vise la formation psychologique, morale, sociale, intellectuelle des individus, les préparant à l'unité, l'amour de son pays, à défendre son espace. Pour cela, ce sont ces séances de causeries, de musiques consistant à raconter l'histoire et le parcours du pays, les exploits de certaines personnes qui ont défendues infailliblement et qui ce sont données à lutter pour le pays...¹⁵

Il faudra que chacun puisse connaître son histoire ; il pourra en tirer des leçons, tailler son comportement et forger son identité, aussi corriger les erreurs.

*Chant martial de balung*¹⁶

<i>Caamwándaabalung</i>	<i>OooobalungàMukaay</i>
<i>Balungbayááyààb</i>	<i>OooobalungàMukaay</i>
<i>Baa mátniifwànd</i>	<i>OooobalungàMukaay</i>
<i>Ah ii bwaakúdytwáádyah</i>	<i>OooobalungàMukaay</i>
<i>Ah ii bwaakufwtwááfw ah</i>	<i>OooobalungàMukaay</i>

¹⁵ MEES TSHIBAND Buláng-Cikol, *Lexique politique Ciin Kanyòk-Français*, inédit, p. 50.
¹⁶ R. CEYSSENS. *op. cit.*, p. 69.